

10^e Symposium international d'art in situ Faire avec la nature

Françoise Belu

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

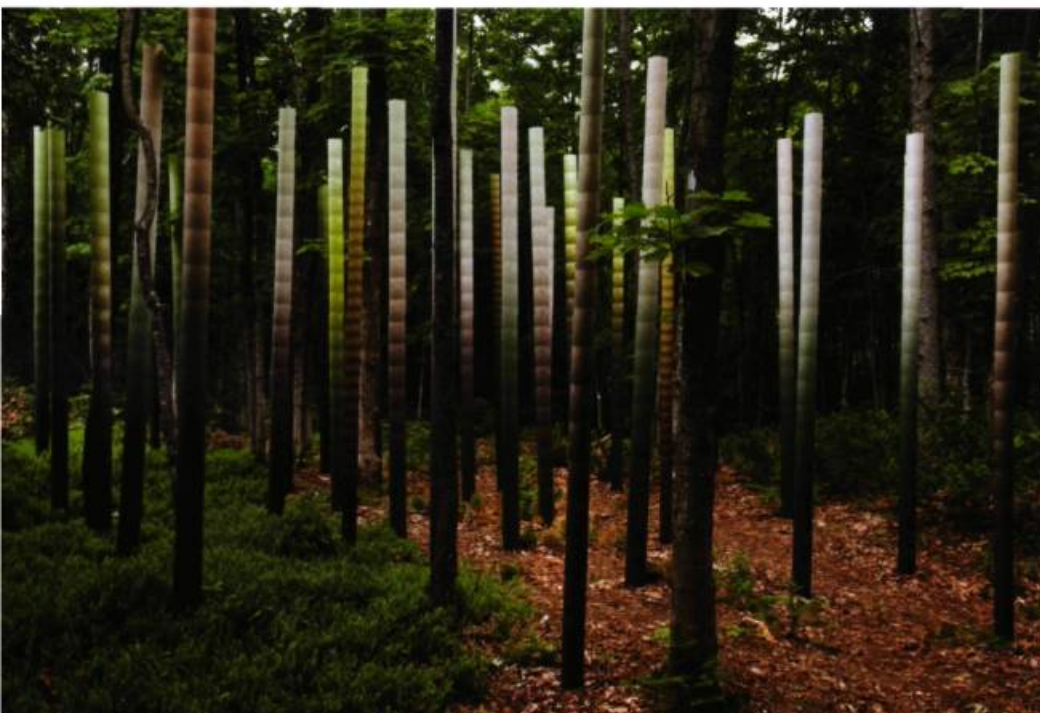
Cite this article

Belu, F. (2009). 10^e Symposium international d'art in situ : faire avec la nature. *Vie des arts*, 53(216), 78–80.

10^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART IN SITU

FAIRE AVEC LA NATURE

Françoise Belu



ARTISTES

YVES DAOUST, Montréal, Québec, *Empreintes*
 HÉLÈNE MONETTE, Montréal, Québec, *Huit Vents*
 FERNANDO RODRÍGUEZ FALCÓN, Cuba, *Punto Ciego/Point Aveugle*
 XAVIER CORTADA, États-Unis, *Genetic Markers (Ancestral Journeys across the Asian Continent)/ Marqueurs génétiques (voyages ancestraux au long du continent asiatique)*
 LINDA COVIT, Montréal, Québec, *Sons du versant*
 DANIEL OLSON, Montréal, Québec, *Empire Studio*
 DUVIER DEL DAGO FERNÁNDEZ, Cuba, *Castillos en el aire/Châteaux en Espagne*
 SUZANNE FERLANDL, Sainte-Thérèse, Québec, *7721303-2009*
 JENNIFER STILLWELL, Winnipeg, Manitoba, *Forest Processes*
 TRICIA MIDDLETON, Montréal, Québec, *Body Caves*
 LYNDAL OSBORNE, Edmonton, Alberta, *Counterpoint/Contrepoint*
 MARC DULUDE, Montréal, Québec, *Regard et tain*
 MAUDE LÉONARD-CONTANT, Montréal, Québec, *Paysage gigogne*



DÉCOURAGÉE PAR LA PLUIE BATTANTE, J'AVAIS REBROUSSÉ CHEMIN SAMEDI 11 JUILLET, JOUR DE L'INAUGURATION OFFICIELLE DU SYMPOSIUM. DIMANCHE 12 JUILLET, JE ME REPROCHAIS DE NE PAS AVOIR PERSÉVÉRÉ LA VEILLE, TANDIS QUE LA VOITURE ROULAIT AU PAS DANS L'INTERMINABLE FILE QUI SERPENTAIT SUR LA ROUTE 117, DU FAIT QUE L'ACCÈS À L'AUTOROUTE ÉTAIT INTERDIT. AU RETOUR, J'AI COMPRIS LA RAISON DE CE DÉTOUR. LA PLUIE AVAIT FAIT S'EFFONDRE L'UNE DES VOIES. DANS CETTE BLESSURE PROFONDE D'ÉNORMES MACHINES COMMENÇAIENT À S'AFFAIRER. C'EST AINSI QUE LA NATURE RAPPELLE DE TEMPS EN TEMPS AUX HOMMES QUE, MALGRÉ TOUTE LEUR SCIENCE, ILS SONT TOUJOURS OBLIGÉS DE S'ADAPTER À SES CAPRICES. C'EST PRÉCISÉMENT CE QUE N'ONT PAS OUBLIÉ LES ARTISTES DONT LES ŒUVRES M'ONT PARU LES PLUS RÉUSSIES AU 10^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART IN SITU À VAL-DAVID.



3



4

De même que les œuvres d'art installées grâce au programme d'intégration de l'art à l'architecture doivent compléter harmonieusement l'ensemble architectural dans lequel elles sont placées, de même les œuvres *in situ* doivent dialoguer avec le site. Dans l'environnement forestier de Val-David, les artistes ont dû « faire avec la nature ». *Chemins et tracés*, la thématique choisie par la commissaire Pascale Beaudet, les incitait d'ailleurs à aller, si j'ose dire, dans la bonne direction. Pascale Beaudet considère que le nomadisme, fondateur dans la tradition américaine, est aussi aujourd'hui le fait d'artistes en arts visuels qui fréquentent les résidences de création. « *Chemins et tracés*, écrit-elle dans le texte de présentation, sont à interpréter de façon large : une ligne dans la forêt, un tracé au sol, des architectures, des objets qui transitent d'un endroit à un autre, et même, le plus possible, des liens entre les artistes et le public. »

TRACER DES LIGNES

Sur le versant d'une colline deux artistes ont tracé des lignes dans *Les Jardins du Précambrien*. Situées l'une à côté de l'autre, leurs deux installations sont pourtant aussi différentes que possible. On pourrait croire que l'un a voulu interpréter la sauvagerie du *Précambrien* alors que l'autre a opté pour le raffinement des *Jardins*. L'immense dessin tridimensionnel que Duvier del Dago Fernandez a réalisé avec des fils synthétiques évoque les vagues de la mer. L'œuvre, intitulée *Castillos*

en el aire/Châteaux en Espagne, se présente comme une toile d'araignée infranchissable. Pour les Québécois qui aiment passer des vacances à Cuba, la mer est associée aux plaisirs de la plage. Mais, pour l'artiste qui est originaire de cette belle île, elle représente surtout une frontière que nombre de ses compatriotes ont tenté de franchir à leurs risques et périls pour atteindre le rêve américain. *Sons du versant*, l'installation de Linda Covit, est aussi féminine que celle de Duvier del Dago Fernandez est masculine. L'artiste a d'abord planté régulièrement un grand nombre de tiges de métal brillant, puis elle a suspendu à chacune d'elles, par des cordelettes rose fuchsia, deux petits carillons constitués de boulons de zinc. L'œuvre peut évoquer aussi bien une immense vitrine où sont exposées de ravissantes boucles d'oreilles art déco qu'un champ où poussent des petits fruits d'une espèce inconnue. Le vent se lève et soudain les carillons se mettent en branle en émettant un son délicat qui rappelle celui que font entendre les carillons accrochés dans les jardins zen.

ARTEFACTS EN TRANSIT

Plus loin, ce sont des arbres d'un genre nouveau que le visiteur découvre. Leurs troncs annelés dépourvus de branches se dissimulent parmi les arbres de la forêt au point qu'un promeneur distrait pourrait même ne pas déceler le subterfuge. La gradation de tons du plus foncé au plus clair fait en sorte que leur cime semble éclairée par les rayons du soleil.

Les photographies numériques, imprimées sur matière plastique, qui composent chacun des anneaux, ont été réalisées à partir de clichés pris au début du XX^e siècle par le photographe allemand Karl Blossfeldt qui photographiait les plantes avec une grande précision dans le détail. Ainsi, les arbres de l'installation *Counterpoint/Contrepoint* réalisée par Lyndal Osborne (en collaboration avec John Freeman) sont paradoxalement aussi naturels qu'artificiels. En revanche, Fernando Rodriguez Falcon s'écarte résolument de la technologie contemporaine dans sa sculpture intitulée *Punto ciego/Point aveugle*. L'œuvre est si parfaitement à sa place dans la clairière dans laquelle l'artiste l'a installée qu'il semble qu'elle a toujours été là. Il s'agit d'une sphère qui évoque quelque peu un ancien instrument aratoire dont il est difficile d'imaginer la fonction. En s'approchant, le visiteur voit qu'elle est

1- Lyndal Osborne (en collaboration avec John Freeman), Edmonton, Alberta
Counterpoint/Contrepoint, 2009
Impressions au jet d'encre sur acétate montées sur tuyaux de PVC
Photo : Michel Dubreuil

2- Fernando Rodríguez Falcón, Cuba
Punto Ciego/Point Aveugle, 2009
Bois peint, métal
Photo : Michel Dubreuil

3- Linda Covit, Montréal, Québec
Sons du versant, 2009
Tiges d'acier inoxydable, boulons, cordelette de nylon
Photo : Michel Dubreuil

4- Duvier del Dago Fernández, Cuba
Castillos en el aire/Châteaux en Espagne, 2009
Dessins tridimensionnels constitués de fil synthétique 7 km et demi de fil (2 types différents, dont l'un qui illumine la nuit).
Photo : Michel Dubreuil



5- Maude Léonard-Contant
Paysage gigogne, 2009
Bois, feuilles de plastique, plantes, terre
Photo: Michel Dubreuil

composée de cannes grossières en bois pourvues d'une poignée en acier. Ce sont les cannes de l'artiste autodidacte aveugle Francisco de la Cal que l'artiste conceptuel Fernando Rodriguez Falcon s'est inventé comme double. Le *point aveugle* représente pour Falcon l'aveuglement de la société contemporaine, mais celui-ci a confié la réalisation de son idée à l'humble artisan aveugle qui pratique *l'arte povera*.

Les artefacts qui ont assurément le plus voyagé sont les petites têtes sculptées par Suzanne Ferland. La sculpteure les a d'abord envoyées à tous les artistes qui participent au Symposium. Puis, lorsqu'ils les lui ont rapportées, elle les a placées à l'endroit d'où elles revenaient sur une carte du monde qu'elle a dessinée avec de minuscules cailloux sur un gros rocher. Le titre de l'œuvre *7721303-2009* est formé à partir des adresses du point de départ et du point d'arrivée.

à Marc Dulude de faire passer un message environnemental grave: l'être humain aurait intérêt à ouvrir les yeux car il ne peut briser la nature sans se briser lui-même. L'œuvre de Maude Léonard-Contant intitulée *Paysage gigogne* invite elle aussi le visiteur à réfléchir. Cette artiste, qui se plaît à revisiter le trompe-l'œil, pratique ici une double mise en abîme. La serre de bois et de plastique à laquelle des arcs donnent pompeusement des airs de cathédrale recèle une autre petite serre identique. Dans la première se trouvent des plantes qui font partie de la végétation environnante, mais la deuxième contient des végétaux factices d'un vert fluorescent. Ainsi l'œuvre met en scène un double questionnement, d'une part, sur la conservation de la nature et, d'autre part, sur la pertinence des organismes génétiquement modifiés.

TISSER DES LIENS

De même qu'il faut un animateur pour que les personnes invitées à participer à une table ronde communiquent entre elles, de même il est bon qu'un artiste ait pour fonction de tisser des liens avec les autres artistes. Ce rôle a échu à Daniel Olson ou plutôt à « Monsieur », un personnage dont il avait déjà endossé le costume lors de l'événement *Artefact* sur le Mont-Royal. Une photo des différentes performances qu'il a réalisées pour les artistes du Symposium est installée auprès de l'œuvre de chacun d'eux. « Monsieur » aime se promener dans les Jardins du Précambrien. Si, au détour d'un sentier, vous apercevez, à quelque distance d'un confortable bureau portatif, un homme d'âge mûr en costume de lin trois-pièces, portant canne et chapeau de paille, qui semble sorti d'un tableau impressionniste, vous ne rêvez pas, c'est lui. □

FOLIE ET FABRIQUE

Deux des œuvres les plus remarquables du Symposium correspondent à ce que l'on appelait au XVII^e siècle folie ou fabrique. Ces termes désignaient les pavillons et autres édifices installés dans les parcs et les jardins. L'œuvre de Marc Dulude intitulée *Regard et tain* est une fontaine dans laquelle l'eau est remplacée par des miroirs qui forment des vagues anguleuses. Les arbres environnants et le spectateur s'y reflètent fragmentés. Le jeu de mots du titre incitait le visiteur à chercher l'aspect ludique de la sculpture et les têtes de cerfs dorées qui remplacent les angelots sur cette architecture néo-Renaissance lui confirment que l'artiste joue sur le registre du kitsch. L'humour permet

EXPOSITION

10^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART
IN SITU
CHEMINS ET TRACÉS

1301, Montée Gagnon
Val-David

Tél: 819 322-7167 et 1 877 858-1222
www.jardinsduprecambrien.com

Du 11 juillet au 27 septembre 2009